



# La conscience, science de l'éveil ?

par Cyrille J.-D. Javary



crédit photo: D.R.

Cyrille Javary nous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises. Aujourd'hui : la conscience.

Il s'agit donc de la perception consciente de la pensée par elle-même. C'est pourquoi, logiques avec eux-mêmes, quand il s'agira de trouver des termes permettant d'écrire en idéogrammes les concepts de la psychanalyse, les Chinois reprendront tout simplement ce binôme en le faisant précéder d'une négation pour rendre la notion d'inconscient: wúyìshí 无意识. Mais cet « impensé » par nature est-il vraiment chinois ou plutôt l'acclimatation sur les rives du Fleuve Jaune d'une notion occidentale ?

La conscience n'est-elle pas aussi cette faculté de pouvoir porter des jugements de valeur morale sur ses actes ? Elle sera alors écrite à l'aide d'un autre idéogramme 覺 (覺) *jué*, qui lui, raconte une autre histoire. Sa signification usuelle au niveau le plus matériel est simplement: se réveiller; plus philosophiquement, il veut dire: s'éveiller à la réalité, prendre conscience de ce qui est en nous et autour de nous. Les bouddhistes chinois l'utiliseront pour en faire la transcription du *Bodi* cet éveil (d'où dérive le nom de *Bouddha*: l'éveillé), cette illumination intérieure qui se manifeste par la saisie profonde, graduelle pour certaines écoles, subite pour d'autres, des lois de l'existence et de la nature des choses. Cela est explicite dans la graphie du caractère 覺 *jué* qui, dans sa forme traditionnelle (覺), comme dans sa forme simplifiée, est construit à la manière du caractère « apprendre » 學 (學) *xué*. Le haut du signe est exactement pareil: des mains qui manipulent les tiges d'achillée avec lesquelles on apprenait à se servir du Yi Jing, le Classique des Changements, grand Livre du Yin et du Yang. C'est la partie inférieure qui change. Alors que dans le caractère apprendre, il s'agit d'un enfant, dans le caractère de l'éveil de la conscience, il s'agit du verbe: voir 見 (見) *jiàn*.

Non que conscience ou éveil soient choses visibles avec les yeux, mais parce que ce verbe, en raison de l'importance de la vision pour le déchiffrement des idéogrammes, en est venu à jouer un rôle spécifique; en effet, il marque dans le discours le fait qu'une information brute, parvenue par le biais des sens — un son proféré par un interlocuteur par exemple — est devenue une signification parvenue à la conscience. C'est ainsi que 听 *tīng*, signifie juste « entendre » un son perçu par mes oreilles, alors que 听见 *tīng jiàn*, littéralement « entendre/voir », signifie « comprendre ». Finalement la conscience ne serait-elle pas autre chose qu'une science de l'éveil? ■

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

La conscience est-elle un éveil ou une science ? La question peut paraître incongrue, elle est pourtant étymologiquement justifiée. En tant que faculté de connaître sa propre réalité, *conscientia* — le mot latin dont le nôtre dérive en droite ligne — désigne bien une *sciencia*, une science de soi-même (*cum*). Mais cela suffit-il à en faire une opération scientifique ? A en faire une science ? Evidemment non, puisque: « Pour la conscience, comme le disait Sartre, la seule façon d'exister, c'est d'avoir conscience d'exister ». Cette conscience-là, en revanche, est bien propre à tous les humains et les Chinois la connaissent comme les autres. Comme il s'agit d'une opération de l'esprit, ils emploient pour la désigner le binôme *yì shì* 意識. Cette expression est formée de la combinaison du caractère *yì* 意 (que l'on emploie souvent dans les arts énergétiques pour évoquer l'intention), ici employé dans son sens de: idée, pensée, opinion; avec le mot *shì* 識 (maintenant simplifié en 识) qui signifie en propre: connaître savoir, distinguer, discerner.



photo: François Lolliehon

## PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary est écrivain, conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoises anciennes et modernes. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages dont « Les trois sagesse chinoises, Taoïsme, confucianisme, bouddhisme », éd. Albin Michel.

